# Raconter la science, une gageure et une nécessité

Président de l'Association suisse du journalisme scientifique, Olivier Dessibourg chapeaute l'organisation d'une rencontre internationale qui attirera un millier de ses collègues du monde entier, du 1er au 5 juillet à Lausanne.

**Nadine Richon**

Olivier Dessibourg est un journaliste bien connu des milieux académiques. Il a d'ailleurs aussi œuvré au service de presse du Fonds national suisse, après un stage au quotidien *La Liberté,* où son travail en rubrique locale lui a appris à ne pas négliger la finesse et le détail. Lui-même physicien (il a obtenu un master à l'Université de Fribourg), le journaliste intéressé par la science a pu s'y frotter à Fribourg, déjà, avant de se spécialiser dans la couverture médiatique de ce domaine au journal *Le Temps,* entre 2004 et 2016. Freelance depuis, il vit à Paris, où il a suivi son épouse diplomate et leurs trois enfants. Il est l'une des chevilles ouvrières du média pensé pour smartphone Heidi.news lancé début mai, dont l'un des premiers Flux est dédié à la science, avec « une information à la fois référentielle, contextualisée et synthétique », souligne-t-il. Un effort de « concision intelligente » qui sera accompagné ponctuellement d'Explorations, des récits beaucoup plus longs déroulant une thématique sous des angles et en des lieux très divers. Pour l'heure, c'est à Lausanne qu'on le trouve et qu'on évoque avec lui la Conférence mondiale des journalistes scientifiques 2019, qui se tiendra au SwissTech Convention Center de l'EPFL, et qui bénéfice notamment du soutien étatique (Secrétariat d'État à la recherche, Canton de Vaud, Ville de Lausanne) mais aussi de sponsors privés et philanthropiques.

***Olivier Dessibourg, vous voulez promouvoir la science dans les médias, est-ce le parent pauvre ?***

En 2007 nous n'étions que trois Romands dans l'Association suisse du journalisme scientifique (ASJS). Depuis mon arrivée à son comité en 2009, nous sommes une quarantaine, spécialisés ou non. Il me semblait utile de l'ouvrir à des membres non spécialisés mais traitant de temps à autre de sujets scientifiques dans leur média. La science est trop souvent réduite à un *nice-to-have* qui enjolive les pages alors que c'est un sujet très sérieux

Journaliste en pointe dans ce domaine, Olivier Dessibourg plaide pour une meilleure couverture des sujets scientifiques dans les médias. F. Imhof © UNIL

pour des lecteurs intéressés qui estiment ne pas trouver suffisamment leur compte dans les médias. Des études montrent que l'intérêt pour la science est vif, notamment en Suisse, mais ce constat ne se répercute pas vraiment dans les rédactions.

***Pour traiter ces sujets complexes il faut être capable de vulgariser…***

Je cite souvent cette phrase de Paul Valéry : « Tout ce qui est simple est faux. Mais tout ce qui ne l'est pas est inutilisable. » Selon la première partie, pour un scientifique, lorsqu'un journaliste simplifie trop, il devient inexact. La seconde partie rappelle que toute explication scientifique est incompréhensible si elle n'est pas… simplifiée. Cette citation illustre qu'il faut passer un contrat moral avec les chercheurs réticents à l'idée de résumer à l'extrême : le scientifique doit faire un effort dans cette direction et le journaliste en retour doit pouvoir comprendre et éclairer ce qui est complexe. Les deux parviennent ainsi à se mettre d'accord sur des raccourcis non abusifs et sur l'emploi de métaphores qui rendent le sujet intelligible et vivant.

***Vous mettez les découvertes en perspective et interrogez d'autres experts sur le même sujet…***

La science mérite un traitement sainement critique au même titre que d'autres domaines. Le journaliste n'est pas un porte-voix. La tendance à prendre pour argent comptant tout ce qui vient du monde scientifique, sans interroger la portée réelle de telle ou telle découverte, me navre. Il y a encore bien trop de simples « copier-coller » de communiqués de presse, comme si l'information scientifique était, d'une part, absconse au point d'intimider les journalistes et, d'autre part, parole d'évangile. Il faut aussi expliquer « la fabrique de la science », soit les rouages de la production de nouveaux savoirs, qui avance par étapes et doit se soumettre à des procédures comme la mise à disposition des données primaires, la contre-vérification et la critique des pairs…

***Des pièges guettent les rédactions et vous avez un joli exemple à nous citer…***

En 2012, sur la base de statistiques solides, un chercheur a observé une corrélation entre le nombre de Prix Nobel par dizaines de millions d'habitants d'un pays et la consommation de chocolat. La Suisse est sortie largement en tête de cette corrélation. Et le chercheur de conclure, avec la complicité avisée d'une grande revue scientifique et d'un fabricant de chocolat, que cette denrée rendait intelligent ! Or beaucoup de rédactions sont tombées dans le panneau, alors que derrière cette simple corrélation ne se cache strictement aucune causalité. Ce scientifique a démontré qu'il est facile de tromper les médias en confondant deux concepts (corrélation et causalité) pourtant très différents en science.

***S'agit-il également d'explorer la fabrique du journalisme ?***

Nous avons invité de très grosses pointures, hommes et femmes, des médias européens et américains, notamment, et nous allons parler de la profession. On a ainsi vu apparaître ces dernières années cette tendance selon laquelle des journalistes mettent eux-mêmes en place des protocoles de collecte de données scientifiques pour étayer leur enquête, sur une problématique de santé publique qui dérange par exemple. Autre nouveauté : les vidéos de décryptage scientifique sur YouTube, qui rencontrent un public jeune avide de connaissances. Certaines vedettes du Net engageraient même des enquêteurs pour leur préparer les informations qu'ils mettent ensuite en scène. Notre conférence abordera des questions liées à la technologie, à l'éthique et à la création de contenus originaux exigeant de développer sa curiosité pour dénicher des sujets par-delà les découvertes dont tout le monde parle. Le domaine scientifique est une mine d'or mais souvent on ne voit que les pépites les plus évidentes, mises en avant par les grandes revues et les institutions de recherche. Bien sûr, les médias doivent encore nous donner les moyens d'exercer cette curiosité.

***Vous voulez créer des réseaux ?***

Effectivement, un de nos ateliers doit permettre à des journalistes francophones africains de rencontrer des scientifiques travaillant pour des institutions de recherche francophones européennes présentes en Afrique. De ce séminaire devrait naître un réseau mondial de journalistes francophones. Comme chef de la rubrique Science au *Temps,* au moment où a éclaté l'épidémie d'Ebola dans les pays francophones d'Afrique de l'Ouest, j'y ai cherché en vain un correspondant autochtone sur place…

***Vous avez organisé des excursions scientifiques…***

L'événement a été mis sur pied par l'ASJS et deux associations sœurs en France et en Italie. Il y aura donc des incursions dans ces deux pays, mais aussi au-delà avec, par exemple, la visite à Cologne du Centre européen des astronautes. Ou en Jordanie, au siège du synchrotron SESAME, où des Israéliens travaillent aux côtés d'Iraniens dans une installation permettant de sonder la structure de la matière. Les excursions en Suisse seront mémorables, par exemple au sommet du Jungfraujoch, où se trouve une station de recherche sur les composants atmosphériques. Nos partenaires scientifiques principaux sont l'EPFL, l'UNIL, l'Unige, le CERN, et tous sont impliqués dans ces visites. Sans oublier la Fondation Bertarelli, l'un de nos sponsors principaux.

***Des rencontres sont-elles prévues à l'UNIL ?***

Lors des pauses de midi dans différents laboratoires de l'EPFL, de l'UNIL et du CHUV, oui, et dans des domaines aussi divers que la recherche sur le cancer, la vaccination et la médecine des voyages, les neurosciences, l'angiographie post mortem ou encore l'utilisation de la réalité virtuelle pour investiguer les relations sociales. Ce sera la possibilité de passer du temps, en petits groupes, avec des scientifiques. En favorisant ces contacts privilégiés, nous voulons permettre aux participants de ramener des sujets inédits dans leur rédaction. Pour nous, le fait de réunir des journalistes, des scientifiques et des politiques qui soutiennent la recherche, à travers des débats, des ateliers, des excursions, dans un environnement de grande qualité, est un pari que nous pensons forcément gagnant. La candidature de Lausanne s'est imposée sur celle de Montréal lorsque nous l'avons présentée à San Francisco lors de la précédente *World Conference of Science Journalists* en 2017, notamment parce que nous avons mis un accent fort sur les visites scientifiques.

Le programme :

**wcsj2019.eu**